

LES
FILETS DE VULCAIN,

OU

LA VÉNUS DE NEUILLY,

VAUDEVILLE - BALLET - PANTOMIME EN UN ACTE ;
DE MM. BRAZIER, DUMERSAN ET GABRIEL ;

Représenté sur le Théâtre des Variétés, le 5 juillet 1826.

PRIX : 1 fr. 50 c.



PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, n. 4, et Passage d'Henri IV, n. 10, 12 et 14.

1826.

PERSONNAGES.

M. CAMEL, épicier-droguiste de Neuilly, adjoint de la
mairie.

M. BLONDIN.

CLOPINEAU, serrurier-mécanicien.

M. LEFÈVRE.

LA VALEUR, voltigeur de la 10^e. légère,
en garnison à Courbevoye.

M. VERNET.

BELVÉDER, chansonnier.

M. BOSQUIER.

PIROUETTE, maître de danse.

M. CAZOT.

FANFAN DIT L'AMOUR, tambour de la 10^e.

M^{lle} ERNESTINE.

M. QUOIQ, artiste anglais.

M. ODRY.

FLORETTE, dansense de l'Ambigu.

M^{lle} MELVAL.

M^{lle} JEANNETON, jeune orpheline élevée,
par Caramel.

M^{lle} CONSTANCE.

M^{me} PINCE, sage-femme.

M^{lle} MARIA.

M^{lle} BABET, fille de cabaret.

M^{lle} CHALBOS.

Quatre Serruriers.

Paysans et Paysannes

Filles d'auberge.



La Scène est à Neuilly.

[Signature]

LES FILETS DE VULCAIN,

OU

LA VÉNUS DE NEULLY.

Le théâtre représente une guinguette, au 1^{er} plan deux bosquets, à droite et deux à gauche, ils sont numérotés, 1. 2. 3. 4. Au milieu un gros arbre, dans le fond, au dessus de la porte on lit sur une enseigne: *Barbillon, pêcheur et traiteur, au Chêne vert.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BABET, elle est mise en servante de cabaret avec des manches de toile écru. Plusieurs filles de cabaret.

BABET.

AIR : Vaudeville des Préventions.

Allons sous c'couvert,
Frais et vert,
Mettons le couvert,
Plaçons le dessert,
Tout sera chez nous,
Sens sus d'ssous,
La noce et l'festin,
N'finiront que d'main,

Dans des états tels que les nôtres,
Dieux qu'un' jeun' fill' doit enlever,
A force d'voir les noc's des autres,
J'verrai p't êtr' la mienne arriver.

CHŒUR.

Allons sous c'couvert, etc.

BABET.

C'est bien, du zèle, de l'activité, nous aurons de bons profits.
Il s'agit d'une noce.

UNE FILLE.

Qui donc qui se marie.

BABET.

C'est encore un secret; tout ce qu'on sait, c'est que c'est M. Caramel, l'épicier-droguiste qui est aussi l'adjoint du maire de

Neully, qui donne le repas. Ça sera superbe à c'qu'on dit. Il a invité des gens de Paris et des environs, ses amis et sa famille; il a retenu toutes les Courbevoisiennes pour deux jours. Allez mettre le couvert sous ces arbres.

REPRISE DU CHOEUR.

Allons sous c'ouvert, etc. (*Les filles sortent*).

SCÈNE II.

BABET, FLORETTE, elle arrive en robe de gaze garnie de fleurs.]

FLORETTE.

N'est-ce pas ici le restaurant de M. Barbillon, ma chère amie?

BABET.

Oui, Madame c'est son cabaret. Madame vient pour la noce?

FLORETTE.

Oui, ma chère, je suis nièce de M. Caramel l'épicoier, je suis danseuse à l'Ambigu-Comique et j'ai reçu mon billet d'invitation.

BABET.

Vous êtes du repas.

FLORETTE.

Et du bal.

BABET.

Dieux que ce sera joli! des danseuses de Paris, et de l'Ambigu encore.

FLORETTE.

Sans me flatter je ne crois pas que M. Caramel ait à son bal deux danseuses de ma force.

AIR *De la légère.*

Quand je danse,
J'ai je pense,
De Bigotini l'aisance;
Je m'élançe,
Me balance,
J'attraperais Paul
Au vol.

Dans le salon,
De Coulon,
A cinq ans des plus ingambes,
Je faisais des ronds de jambes,
A dix,
Je passais un six,
Mes grâces développées,
M'attiraient des complimens,

Je faisais des échappées,
Avant d'avoir quatorze ans.
Quand je danse, etc.

BABET.

Madame, faites moi donc le plaisir de me dire votre nom, afin
que je vous reconnaisse quand j'irai à l'Ambigu.

FLORETTE.

J e m'enomme Florette.

BABET.

Eh bien ! je demanderai au bourgeois la permission d'aller
samedi à Paris.

FLORETTE.

Oh ! mais un moment, ne vous risquez pas comme cela, ma
chère, je suis première danseuse.

AIR : *Vandeville de Fançon.*

Informez vous d'avance,
Sachez que je ne danse,
Que dans les,
Pièces à succès,
Il faut qu'un mélodrame,
Charme la ville et les Faubourgs.

BABET.

Alors je vois qu' madame,
Ne dans' pas tous les jours.

FLORETTE.

Comme vous dites. (*Elle se promène en sautillant*).

SCÈNE III.

Les Mêmes, M. PIROUETTE.

FLORETTE.

Eh ! c'est ce cher monsieur Pirouette, arrivez donc, il paraît
que vous êtes invité aussi.

PIROUETTE.

Oui, ma chère Florette, mais qu'est-ce que cela veut dire, une
noce, un bal, un festin, qui marie-t-on, qui fiance-t-on, qui
unit-on ?

BABET.

Dame c'est encore un mystère, nous travaillons depuis trois
jours sans savoir ni pour qui ni pour qu'est-ce.

PIROUETTE.

Il paraît que la noce sera des plus brillantes.

BABET.

Je crois bien, illumination en verres de couleurs et un festin!...
Voyez notre carte.

PIROUETTE, lisant.

Filets de chevreuil, filets sautés, filets de mouton : il n'y a
donc que des filets chez vous.

BABET.

Dame, tout le monde en veut.

PIROUETTE.

C'est ce que je me suis laissé dire... Ma chère Florette que je
suis flatté de me retrouver avec vous.

FLORETTE, riant.

Je vous vois venir, mon cher ami, vous voulez me faire la cour;
mais vous êtes un volage, un séducteur, et mon oncle n'entend
pas que j'aie des liaisons avec vous.

PIROUETTE.

Songez donc ma déesse que vous m'avez donné quelque espoir;
nous allons danser, nous allons nous en donner.

FLORETTE.

Je le crois bien, le Zéphir moderne, le Talma de la pirouette,
le héros de l'entrechat.

PIROUETTE.

Et vous donc! J'ai été très content de vous dans la *Nuit des
Noces*; vous avez dansé comme un petit ange.

FLORETTE.

(*On entend chanter dans la coulisse*). Qu'est-ce que j'entends?
Eh! c'est monsieur Belvédér l'Apollon de Montmartre.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, M. BELVÉDER.

PIROUETTE.

Il paraît que vous vous connaissez.

FLORETTE.

Oui, Monsieur vient quelquefois dans nos coulisses, c'est un
homme d'esprit.

BELVEDER.

Membre de trois sociétés chantantes.

ACT : *Vaudeville de l'Ermité de Saint-Avelle.*

Partout on me vante ,
Je suis chansonnier ,
De mon métier ,
Et l'on me chante ,
Dans plus d'un quartier ,

Si je ne suis pas ,
Dans un repas ,
L'appétit ,
Devient plus petit ,
Bacchus pâtit ,
Et Momus boude tout le monde ,
Mais enfant gâté ,
De la gaité ,
Si j'ai guetté ,
Si j'ai chanté ,
Couplet ,
Qui plait ,
Le plaisir renaît à la ronde .

Partout , etc.

Des couplets , moi j'en
Ait fait , pour Jean ,
Et puis après ,
Sans nuls apprêts ,
J'en ai donnés ,
J'en ai tournés ,
Pour Paul et Pierre ;
Je chante tous ceux ,
Qui sont heureux ,
Comme dans un repas joyeux ,
Le verre en main ,
Je chante un vin ,
Qui sait me plaire ,
Partout , etc.

BABET.

C'est ici que se réunit la société de l'Entonnoir , monsieur Belvédér y chante de fameuses chansons ; allez , oh ! les lurons .

BELVEDER.

Il paraît que nous venons pour le même motif , la compagnie sera nombreuse , ah ! ah ! Je vois venir par ici le petit La valeur , le Mars de Courbevoje .

SCÈNE V.

Les Mêmes, LA VALEUR, (*habillé en voltigeur*).

LA VALEUR.

AIR *De Michel et Christine.*

En avant, (*bis*).

J'dis qu'la t'nue.

Saute à la vue,

En avant, (*bis*).

Voilà l'voltigeur triomphant.

Salut Messieurs, Mesdames, j'ai reçu mon billet de service, et je viens! solide au poste, savoir de quoi il est question.

FLORETTE.

Il est question d'une noce, d'un bal.

LA VALEUR.

Voilà une petite déesse assez jolie.

BABET.

Ne l'écoutez pas madame, il en dit autant à toutes les femmes.

LA VALEUR.

Il est dans la consigne d'un militaire d'être galant et poli envers le sexe.

FLORETTE.

Aussi le faites-vous.

LA VALEUR.

Je m'en fais un devoir ponctuel.

PIROUETTE.

L'habit que vous portez.

LA VALEUR.

A toujours plu z'à la beauté; ils m'appellent à la caserne le Mars de la Dixième, à cause de mes aventures, de mes fredaines.

FLORETTE.

Si vous ressemblez au dieu Mars, malheur aux jeunes filles qui vous aiment.

LA VALEUR.

C'est-à-dire malheur et bonheur; car, s'il y a de la peine, il y a aussi du plaisir.

BABET.

Oui, mais premier roulement de tambour.

LA VALEUR.

Ah ! dame, Bellone avant tout : c'est la première de nos bonnes amies, c'est celle que nous ne quittons jamais.

BABET.

Il n'y a qu'un mois que vous êtes à Courbevoye et vous avez déjà fait des vôtres.

LA VALEUR.

AIR : *Dis-moi, t'en souviens-tu ?*

Que voulez-vous, quand on a d'la tournure,
On s'fait remarquer dans tout's les garnisons ;
Quand on y joint, comme on dit, d'la figure,
On doit en'ver les cœurs comm' les canons ;
Quand la beauté m'adresse une supplique,
J'lui dis : me v'la, ma bell', séchez vos pleurs ;
Est-ce ma faut' si j'ai du physique
Et si j' suis dans les vbltigeurs.

Pour parler d'autre chose, je vois bien que nous sommes tous à une noce ; mais, qui se marie ?

PIROUETTE.

Nous n'en savons rien encore ; mais peut-être qu'on nous le dira au moment.

LA VALEUR.

Il est à présumer que oui, si on veut que nous le savions.

BELVEDER.

Ah ! voila la petite sage-femme de Courbevoie, madame Pincé, l'élève de la Maternité..... C'est la vertu, la sagesse même ; on l'appelle la Minerve de l'arrondissement.

PIROUETTE.

Elle qui sait tout, qui voit tout, elle va nous dire de quoi il s'agit.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, madame PINCE (*en bourgeoise.*)

Mad. PINCÉ.

Bonjour, Messieurs, Mesdames, la Compagnie : eh bien ! on va s'amuser aujourd'hui ! quoique je sois sage et honnête, je ne suis pas bégueule, j'aime qu'on se divertisse, mais en tout bien, tout honneur.

FLORETTE.

On vous connaît, madame Pincé, vous avez le défaut de faire sonner votre vertu un peu haut ; car, après tout, vous n'êtes pas meilleure que les autres.

Madame PINCÉ.

Ah ! n'allez-vous pas vous comparer à moi ? Une danseuse de l'Ambigu ne peut pas avoir des mœurs comme une sage-femme.

LA VALEUR.

Allons, la petite maman, pas tant de paroles pour ne rien dire ; vous êtes sage-femme de votre état, et cependant voilà M. Belveder qui, dans les temps.... mais, suffit.

Mad. PINCE.

M. Belveder est libre. Je suis veuve, ça pouvait s'arranger, si ce n'est mon cousin Caramel qui n'entend pas de cette oreille-là.

BELVEDER.

Ca m'étonne, vu qu'étant épicier il devrait aimer les poètes.

PIROUETTE.

A cause des cornets.

Mad. PINCE (avec intention.)

D'ailleurs, depuis ce temps-là, Monsieur a tourné ses vues d'un autre côté ; et mademoiselle Jeanneton.

LA VALEUR, en colère.

Ça serait-il vrai ? Dis donc, bouffi, est-ce que tu voudrais marcher avant les voltigeurs, tu n'a pas la taille pour être grenadier.... Si je battais le briquet sur tes épaules, tu pourrais chanter l'air : *Ça m' va-t-i ben, ça ne m' bless'-ti pas ?*

BELVEDER.

Je ne me bats pas avec un tapageur. Je suis un homme d'esprit, et comme l'espèce est rare, je veux la conserver.

PIROUETTE.

Il ne demande que plaie et bosse pour faire briller son courage.

Mad. PINCÉ.

Vous avez bien tort de vous disputer, car la petite ne sera ni pour vous ni pour lui : je suis dans la confidence de son père adoptif, et je sais à qui qu'il destine c'te jolie jeunesse.... l'Orpheline de Neuilly, l'enfant de la Rivière ; elle a ses dix-huit ans sonnés, et le brave homme veut se débarrasser de sa responsabilité.

LA VALEUR.

D'autant plus que l'épicier doit savoir qu'on ne garde pas une fille de cet âge-là comme des cerises dans un bocal.

BABET.

Puisque nous en sommes sur le compte de mademoiselle

Jeanneton, dites-nous donc, madame Pincé, l'histoire de sa naissance, et si c'est vrai ce que je me suis laissé dire, qu'elle n'a jamais eu ni père ni mère ?

Mad. PINCÉ.

Elle a été trouvée sur le bord de la rivière : écoutez.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Dans un bateau d'blanchisseuse
On fit son éducation,
Bientôt d'un' beauté fameuse
Elle eut la réputation,
Maint Adonis se déploie
Sans que son cœur ait tressailli.

LA VALEUR, se pavanant.

Je le crois bien.

N'y a que l' Mars de Courbevoye
Pour la Vénus de Neuilly.

TOUS.

N'y'a que l' Mars, etc.

BELVEDER,

C'est ce que nous allons voir.

(*On entend du bruit.*)

FLORETTE.

Ah ! mon Dieu, quel roulement ! est-ce qu'il va faire de l'orage ?

PIROUETTE, allant, regardant.

Non, c'est M. Caramel qui descend d'un coucou.

BELVEDER.

Il amène sa pupille avec lui.

Mad. PINCÉ.

Ne le contrariez pas, vous savez sa manie, il a manqué d'être mis à Charenton : ne se croit-il pas Jupiter depuis qu'il est adjoint ; Neuilly est sa petite Olympe.

LA VALEUR.

Silence, le voici.

CHOEUR.

AIR : *Ah ! c' cadet-la.*

Oui, le voici,
Mes amis, c'est lui
Qui nous invite à la noce ;
Certe il n'est point
Fier, le cher adjoint,
Un coucou, z'est son carosse.

SCÈNE VI.

Les mêmes, CAMEL, JEANNETON.

CAMEL.

AIR *Du Calif.*

Bonjour, Messieurs, bonjour, Mesdames,
De vous revoir je suis joyeux ;
Voilà d' beaux homm's, voilà d' bell's femmes,
Je r'trouve mon Olympe en ces lieux :
Des larons soutenons la gloire,
Babet que l'on nous verse à boire ;
Je n' suis pas Jupiter tonnant,
Je suis Jupiter bon enfant.

COEUR.

Rions, dansons, chantons, buvons,
Au diable Jupiter tonnant,
Vive Jupiter bon enfant.

JEANNETON.

Mon cher protecteur, voulez-vous me dire à quelle occasion cette fête, cette danse, ce repas, tous ces plaisirs que vous me procurez aujourd'hui.

CAMEL.

Il est temps de te l'apprendre, mon enfant ! Je vais te marier.

JEANNETON.

Me marier ! je suis bien jeune.

CAMEL.

Tant mieux !

BELVEDER.

Honnête adjoint, brave épicier, donnez-moi la main de votre intéressante protégée ; songez que je suis le poète de Neuilly, l'Appollon de ces rivages, membre associé des berges de Syracuse, et correspondant des Lapins ; je vous offre la collection complète de mes chansons, prix 25 centimes, petit format.

LA VALEUR.

Papa, jetez les yeux sur un voltigeur de la dixième, dont la légèreté va se fischer sur les appas de l'intéressante blanchisseuse, comme le papillon volatile sur la fleur odoriférante, dont s'embellit un parterre ! et marche en avant.

CAMEL.

Ce serait avec plaisir, Messieurs, que je vous la donnerais à tous les deux.

LA VALEUR.

Pas possible.

CAMEL.

Mais, j'ai des engagements avec un ami, un homme respectable, le serrurier-mécanicien du bout de la rue.

C'est un vieux.

BELVEDER.

Un boiteux.

PIROUETTE.

Ca ne paraît pas en dansant.

CARAMEL.

LA VALEUR.

Ce mariage a quelque chose qui cloche ; ah ! 'ça mais ; dites donc, Messieurs, mes amis, ça me revient comme un rêve ; c'est singulier comme nous ressemblons à ce que j'ai vu dernièrement à la grande Opéra, dans la rue Lepelletier, n° 8.

TOUS.

Qu'est-ce que vous avez donc vu !

LA VALEUR.

Imaginez-vous que j'avais t'une permission de dix heures, je me suis dit : allons à la comédie, j'y ai zété, il m'en souviendra tout d'même.

AIR : Du p'tit point du jour.

V'la qu'à l'Opéra
 Je me coule
 Au milieu d' la foule,
 J' dis chacun payera,
 Mais gratis, plus d'un entrera ;
 J'avais un billet,
 Du flageolet,
 De la dixième,
 J'monte au quatrième,
 Et plus d'un coup d' poing
 Ne m'arrêt' point ;

J' dis mc v'la placé,
 Quoiqu' bien pressé,
 J' suis toute oreille,
 J' crois entendre vraiment
 La musique d' mon régiment ;
 On lèv' le rideau,
 J' vois d' la peinture sans pareille,
 De nymph's un troupeau,
 Qui follichonne au bord de l'eau ;
 Près de Flore et Zéphir
 On voit venir,
 Dans un nuage,
 Un bel Apollon,
 C'est dommage
 Qu'il soit en carton ;

Mars vient dans un char,
 C'a m' réjouit, car
 Ce bel att'lage,
 Soudain, m' fait penser

Qu' les ch'voux Franconni vont danser.

J' vois sortir des flôts
Monsieur Neptun' dans un' cage,
Couverts de jets d'eau
Qui lui retombent sur le dos.
Voilà qu' des marteaux,
Sur des étaux,
Font grand tapage ;
Vient l' papa Vulcain
Avec un pantalon d' nankin.

Le pèr' Jupiter
Descend dans l'air,
Avec un' femme
Qu'avait les bras nus.
On m'dit qu' c'était manzell' Vénus,
On lui fait des yeux,
Et chaque amoureux
La réclame ;
L'autr' veut la marier,
Mais c'est avec le serrurier.

J' vois,
Son un air grivois,
Qui lui f'ra fair' quelque sottise,
J' devin' son projet,
Quand ell' danse avec son objet ;
Comme on n' parlait pas
Je m' dis tout bas,
C'est des bêtises
Et ça finira,
Que c'est l' mari qui la dans'ra.

J' m'endors un p'tit brin,
Malgré le train
Qu' faisait tout l' monde ;
Un' bonne heure après
J' m'éveille, et je n'avais plus d'quinquets.

Filez au quartier,
M' dit un pompier
Qui f'sait sa ronde,
Et J'arrive exprès
Pour gober mes deux jours d'arrêts.

CARAMEL.

Vous avez beau dire contre ce mariage, il est dans ma tête.

LA VALEUR, *à part.*

Gare à celle de l'autre.

CARAMEL, *d'un ton imposant.*

Mes amis, je veux que la farce soit complète, et je vous donne
ce soir, bal, festin et comédie.

TOUS.

Comédie!

CARAMEL.

Quand je dis comédie, bamboche, c'est-à-dire que vous allez voir à Neuilly ce qui fait courir tout Paris.

TOUS.

Quoi donc ! quoi donc !

CARAMEL.

Un monstre !

TOUS.

Un monstre !

CARAMEL.

Quand vous me regarderez....

FLORETTE.

Bah ! vous avez ici M. Kouque ?

CARAMEL.

Non, mais M. Quoiq' c'est un petit monstre de société, c'est un élève de l'autre, il l'a étudié en Angleterre, il l'imite ma foi fort bien.

LA VALEUR.

Alors, il est capable d'élever ici un petit enseignement mutuel de monstres. (*On entend Quoiq' dans la coulisse.*)

CARAMEL.

Justement, le voilà lui même.

BABET.

Ah ! je le connais c'est un joli anglais qui vient ici m'en conter en buvant sa bière, et qui me dit des bêtises.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, QUOIQ', (*il est suivi de plusieurs ouvriers qui porte un vaisseau, des mats, etc., il tient sous son bras une bande de mer*).

QUOIQ', aux ouvriers.

Ayez soin de ma vaisseau, mettez le orage dans le buffet, serrez les éclairs dans des petits cornets et prenez bien garde de laisser tomber le tonnerre. (*Ils sortent*).

LA VALEUR.

Ce goddem là est donc un monstre ?

QUOIQ'.

Oui, monsieur si je en étais capable.

FLORETTEE.

Il est charmant.

PIROUETTE.

Monsieur, je vous en fais mon compliment, votre succès devait être sûr dans la capitale des beaux arts.

QUOIQ'.

J'espérais avoir l'honneur de vous offrir une petit ouvrage bien charmante qui avait fait l'admiration de tout London.

CARAMEL.

Je l'ai vu plusieurs fois dans le *Morning-Chronicle*.

QUOIQ'.

Qu'est-ce que vous en direz!...

CARAMEL.

Le final de votre quatrième acte est admirable, mon brave.

LA VALEUR.

Oui, on dit que l'orage est gentille.

CARAMEL.

AIR : *Femmes voulez vous éprouver.*

Dans ce tableau rempli d'horreur,
Que le machiniste a de gloire,
On y voit la mer en fureur,
Ah! c'est un vrai tableau d'histoire,
Afin de faire aller les flots,
On met dessous vingt petits drôles,
Qui portent la mer sur leurs dos.

LA VALEUR.

Il faut qu'ils aient d'fameuses épaules.

QUOIQ'.

Voilà ce que c'était, c'était un magicien qui voulait faire un homme vivant et naturelle, il voulait d'abord en faire un très joli gentleman, y s'trompait, il faisait un monstre qui le poursuivait toujours, et qui l'empêchait de se marier à la mère au petit garçon. Le monstre pour se amuser brûlait d'abord la petite maison, et pour continuer la récréation, il tuait le grand père aveugle, ce pauvre cher homme qui ne s'attendait pas à cette chose. La famille pour ne pas être tué s'embarquait sur la mer avec la mère du petit garçon, le monstre les poursuivait toujours, vient un grand orage, le mer était en fureur, pas la mère au petit garçon, l'autre, le monstre avait dans sa main un grand flambeau, il le jetait sur le vaisseau, dans les jambes de la mère au petit garçon, le vaisseau s'engloutissait avec toute la famille accompagnée du monstre. Cet engloutissement faisait bien rire tous les *Cocknets of London*. Les badauds de Londre, il y avait des badauds à Londres comme à Paris.

CARAMEL.

Vous m'en direz ce soir des nouvelles.

BELVEDER.

Cela sera gai!... Laissez nous donc tranquilles, avec votre littérature en pantomime et vos héros de *Covent-Garden*.

LFORETTE.

AIR : *Je suis Français mon pays avant tout.*

Il vient ici d'une rive étrangère,
Soyons pour lui des juges indulgens.

CARAMEL.

Mais pourquoi prendre à l'Angleterre,
Ses noirs tableaux ses monstres effrayans,
N'avons nous pas chez nous de beaux talens,
La scène anglaise a peu suivi nos traces,
N'envions pas les succès qu'elle obtient,
On trouve en France et l'esprit et les grâces,
Gardons chacun ce qui nous appartient.

(*On entend la ritournelle de l'air suivant*).

CARAMEL.

Allons, voilà mon serrurier, ce bon M. Clopineau, qui vient
saluer sa future, battons le fer pendant qu'il est chaud.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, CLOPINEAU et quatre garçons serruriers en habit de
travail avec leurs marteaux.

CHŒUR.

AIR : *Ouvriers sans retard.*

Bonsoir aux étaux,
Bonsoir aux marteaux,
Ce jour est au plaisir,
Il faut nous divertir.

CLOPINEAU, à Caramel.

Bonjour cher ami.

(*Regardant Jeanneton*).

Je vois donc ici,
Ce charmant objet.

JEANNETON.

Mon dieu qu'il est laid !...

REPRISE.

Bonsoir aux étaux, etc.

LA VALEUR, à part.

Voilà le rival du voltigeur ; il n'a pas l'air méchant.

PIROUETTE.

C'est un époux qui est sûr de la danser.

JEANNETON, à part.

C'est donc là ce qu'on appelle un mari.

CLOPINEAU.

Approchez vous autres et présentez au père Caramel mon petit cadeau de noce, chef-d'œuvre de haute serrurerie, sortant de mes ateliers. (*On présente une grosse serrure*).

CARAMEL.

Qu'est-ce que c'est que ce bijou là, mon cher Clopineau.

CLOPINEAU.

Je vais vous en donner la clef. (*Il lui donne une grosse clef*). C'est une serrure à double détonnation, surnommée la foudre, elle vous est destinée pour garantir votre magasin des voleurs de nuit et de jour; quant à vous, ma toute belle, acceptez cet anneau.

JEANNETON.

Une bague en fer.

CLOPINEAU.

C'est une bague Magnétique que je viens de mettre à la mode; c'est moi qui l'ai forgée.

CARAMEL.

Ce n'est pas sans raison que l'on a surnommé notre ami le Vulcain moderne.

CLOPINEAU.

Ma toute belle, sur le point de devenir votre mari, je ne crois pas devoir employer la pantomime pour vous parler: je suis serrurier et vous êtes blanchisseuse, nos deux métiers ne sont pas incohérents, je suis dans les fers des ponts et chaussées, vous dans les fers à repasser, et je crois que l'hymen nous prépare des chaînes de fleurs.

JEANNETON.

Si vous voulez que je vous parle franchement, je ne suis pas de votre avis.

LA VALEUR, à part.

Ce mariage-là n'est pas encore enregistré sur les contrôles, ne nous éloignons pas.

CARAMEL, à M^{de} Pincé.

Madame Pincé, pendant que je vais donner un coup de pied à la Mairie, je ne serais pas fâché que Jeannetou reste un mo-

ment avec vous ; vous allez lui donner les conseils de la sagesse pendant notre absence : je me défie de M. La Valeur.

Mad. PINCE.

S'il jette les yeux sur elle , il aura affaire à moi.

QUOIQ, à part, à Babet.

Je me allais me habiller en monstre , et ce soir avant la comédie , je viendrai faire un répétition dans le jardin , je vous y trouverai petit Babet.

CLOPINEAU , à ses garçons.

AIR : *Allons tous chanter celle.*

Allons fair' nos toilettes ,
Mettr' jabots
Et manchettes ,
Et tresser nos cad'nettes ;
Tachons de nous fair' beaux.
A sa parure , un homm' qui plaît ,
N'doit pas mettre de bornes ,
L'habit et le chapeau z'à cornes.

LA VALEUR.

Vous s'rez au grand complet.

TOUS , en sortant.

Allons fair' nos toilettes , etc.

SCÈNE X.

M^{ME} PINCE, JEANNETON.

Mad. PINCE.

Ma petite ; nous voilà seules , nous allons parler raison. (*On entend le tambour.*) Ah ! mon Dieu , voilà un petit gaillard qui ne m'est point inconnu.

JEANNETON

Ah ! c'est Fanfan , dit l'Amour , le tambour de la dixième.

Mad. PINCE , à part.

Elle a bien des connaissances dans cette division-~~la~~.

L'AMOUR. (*Il entre en chantant.*)

AIR : C'est l'amour.

C'est l'Amour. (*ter.*)
Le tambour
De la dixième ,
C'est l'Amour. (*ter.*)
Qui d'vient plus malin chaque jour.

Voltiger est mon bien suprême,
Je suis le Dieu des enjoleurs,
Aux innocentes que l'on aime,
J'en fais voir de tout's les couleurs,
Si maint époux enrage,
Quand j'protège un amant,
C'est qu'il tremble, je gage,
D'entrer dans l' régiment....

Quel régiment? quel régiment! Eh bien, le régiment des maris, je m'entends, *sufficit*.

C'est l'amour, etc.

MAD. PINCE.

Qu'est-ce que tu viens faire ici petit diable?

L'AMOUR,

Ah! c'est Mad. Pincé, c'est justement vous que je cherche pour le quart d'heure.... je viens de la part d'un pauvre cher homme dont la petite femme est bien malade, on n'attend plus que vous pour faciliter la naissance d'un petit voltigeur.

MAD. PINCE.

Ma chère amie, un devoir me réclame, je suis obligée de vous quitter un moment, je vous recommande beaucoup de sagesse, si quelque galant tournait les pas de ce côté. Fuyez-le, si c'est un soldat, et ne l'écoutez pas si c'est un militaire. (*Elle sort.*)

SCÈNE XI.

JANNETON, L'AMOUR.

JEANNETON.

Qu'il me tardait d'être seule avec toi, pour te demander ce qu'est devenu M. La Valeur.

L'AMOUR.

Il est en faction à deux pas d'ici.

JEANNETON.

Est-il possible!

L'AMOUR.

Si vous dites un mot, il descend la garde, et tombe à vos genoux.

JEANNETON.

Qu'il s'en garde bien; si on le voyait là, tout serait perdu, et puis on pourrait nuire à sa réputation.

L'AMOUR.

Laissez donc, on ne le reconnaîtra pas, il vient de prendre les habits de Gros-Jean, le berger de Nanterre; vous savez bien, ce gros imbécille.

En ce cas....

JEANNETON.

L'AMOUR.

Eh bien?

JEANNETON.

Dis-lui....

L'AMOUR.

Quoi?

JEANNETON.

Que je consens....

L'AMOUR.

Après ?

JEANNETON, *en soupirant.*

A le recevoir.

L'AMOUR.

Allons donc, (*à part.*) chacun pour soi, et si je puis pincer la petite Babet, je lui coulerai deux mots en douceur. (*On voit arriver La Valeur avec une blouse, des sabots et une houlette.*)

SCÈNE XII.

Les précédens, LA VALEUR, etc.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Pour approcher d'elle que j' guette,
 J'ai quitté, sans y songer,
 Le briquet pour la houlette,
 Et je me suis fait berger. (*bis.*)
 V'la l'uniforme, on peut l' croire,
 Que portait plus d'un héros,
 Avant d'être sous les drapeaux ;
 Et dans nos rangs la victoire
 Sait ennoblir les sabots.

JEANNETON.

Comme ce costume vous va bien, Monsieur La Valeur.

LA VALEUR.

Vous trouvez....

JEANNETON.

Votre visage n'est pas changé.

A. VALEUR.

J'ai cependant pris l'air un peu bête.

JEANNETON.

Ça ne fait rien , je vous aurais reconnu.

LA VALEUR.

Pour approcher de vous, je devais tout entreprendre ; ah ! si vous m'aimiez tant seulement comme je vous aime... Vous verriez de belles choses Mamzelle.

JEANNETON.

Qu'est-ce que je verrais, Monsieur.

LA VALEUR.]

Je ne puis pas dire ça devant l'Amour.

L'AMOUR.

Voulez-vous que je batte en retraite.

LA VALEUR.

Du tout.... Resté ; au point où nous en sommes , si l'amour battait en retraite nous serions gentils ! accordez-moi seulement un petit rendez-vous pour ce soir.

JEANNETON.

Songez donc que je vais me marier , et que l'on m'a laissée sous la garde de la femme la plus sage.

LA VALEUR.

Vous voulez dire de la sage-femme : elle n'est jamais là ; il vous est bien facile de la quitter : au surplus , si je l'aperçois en sentinelle avancée , j'agirai en conséquence : à ce soir , à la brune trouvez-vous ici.

SCÈNE XIII.

Les mêmes , FLORETTE , PIROUETTE , BELVEDER ,

Convivés de la noce.

TOUS.

Aria de Royeldieu.

Vive , vive la danse ,
Nous voilà réunis
Pour sauter en cadence ,
Accourez , mes amis ;
Venez , venez , mes chers amis.

(*Tout le monde se place pour la contredanse. L'amour annonce les figures.*)

L'AMOUR.

Silence, le ballet va commencer. Un tour de main.

BELVEDER, *pendant que l'on danse.*

AIR de Michel et Christine

Quel tableau, (*bis.*)
V'là les ballets de la guinguette
En goguette ; (*bis.*)
L'Opéra n'en a pas de plus beau.

L'AMOUR.

La chaîne anglaise.

BELVEDER.

De nos salons j'aime peu l'étiquette ;
On y danse avec gravité ;
Mais au village, de chaqu' fillette
J'admire la franche gaité.

L'AMOUR,

Balancez vos dames.

BELVEDER.

On se balance avec simplesse,
On se quitte, on se prend la main,
On se la serre avec dessein,
Et l'on s'aime sans qu'ça paraisse.

L'AMOUR.

La poule.

BELVEDER.

Quel tableau, (*bis.*)
V'là les ballets de la guinguette
En goguette ; (*bis.*)
L'Opéra n'en a pas de plus beau.

L'AMOUR,

En avant, et chassez les huit.

BELVEDER.

Quel tableau, etc.

(*A la fin de la contredanse, Firouette s'approche de Florette, et lui dit :*)

PIROUETTE.

Si vous vouliez, ma toute belle, danser ce pas que je vous avais réglé pour ce mélodrame qui est tombé avant le ballet.

FLORETTE.

Volontiers. (*Elle danse, Pirouette l'accompagne avec sa pochette.*)

LA VALEUR, bas à Jeanneton.

Eh bien, petit cœur, vous laissez-vous attendre ?

JEANNETON.

Que voulez-vous que je vous dise.

LA VALEUR.

Attention. (*Il lui parle à l'oreille.*)

BELVEDER, à part.

Ah ! les sournois !... Je sais tout, je n'en demande pas davantage.

PIROUETTE.

Maintenant, mes chers amis, si vous m'en croyez, nous allons entrer nous rafraîchir. On vient de préparer quelques-unes de nos bonnes bouteilles, il faut les boire toutes à la santé de nos futurs époux. (*Tout le monde sort en chantant : Quel tableau, etc.*)

SCÈNE XIV.

BELVEDER, seul.

Ils se parlaient bien bas ; mais j'ai tout entendu. Le père Caramel est bon avec son mariage, sa fête et son spectacle. La représentation ne sera pas au bénéfice du futur.

AIR de Julie.

On abuse des bénéfices,
On en donne depuis long-temps.
Pour des chanteurs, des cantatrices,
Et pour des pères sans enfans ;
Mais souvent on n'y voit personne,
Et leurs prodnits sont un peu secs ;
Ah ! donnez-en pour les malheureux Grecs,
Et la recette sera bonne. (*bis*)

Il faut me venger du dédain de la belle blanchisseuse, le moyen en est tout trouvé, je vais apprendre à son époux qu'il sera bientôt (*On entend la ritournelle de l'air : Cocu, cocu...*) C'est ça..... mais le voilà qui s'avance ; il faut convenir qu'il a bien une figure à ça.

SCÈNE XV.

BELVEDER, CLOPINEAU, (*habit rouge, pantalon de Nankin; chapeau à cornes; Quatre Serruriers. (Ils ont changé de costumes.)*)

CLOPINEAU,

AIR : *Cocu, cocu, mon père.*

Mes amis, pour la fête
Qu'aujourd'hui l'on apprête,
Montrez-vous bien dispos,
Et cessez tous vos
Travaux.

Il faut tous chanter celle
Que l'on trouve la plus belle.

BELVEDER, à part,

Et qui donne sa main,
Ce soir au plus vilain.

TOUS.

Mes amis, pour la fête, etc.

BELVEDER.

C'est donc pour aujourd'hui la fête en question.

CLOPINEAU.

Avec votre permission.

BELVEDER.

Je vais préparer des couplets.

CLOPINEAU,

Et vous, vous ne vous mariez pas.

BELVEDER:

Ce serait déjà fait, si je voyais les choses comme vous.

CLOPINEAU.

Je suis serrurier-philosophe.

BELVEDER.

Je le vois parbleu bien.

CLOPINEAU.

Mais je vous comprends, en vous mariant vous craindriez
qu'un tiers....

BELVEDER.

Du tout.

CLOPINEAU.

AIR *De la Chasse aux Renards.*

De tous côtés, chaque jour j'entends dire
Que l'hyménée est un jeu de hasard ;
Que les maris contre qui l'on conspire,
De leur moitié n'ont à peine qu'un quart.

BELVEDER.

Un quart ; c'est peu , je l'avouerais sans blâme,
Mais je serais sensible au procédé,
Et dès demain je prendrais une femme,
Si j'étais sûr du tiers-consolidé. (*bis.*)

Je crains de vous faire de la peine , sans quoi je vous apprendrais que l'on vous trompe.

CLOPINEAU.

Moi!

BELVEDER.

Vous ; que votre belle future en aime un autre.

CLOPINEAU.

C'est-y possible?

BELVEDER.

J'en étais sûr ; voilà votre philosophie qui décanipe.

CLOPINEAU.

Dites moi seulement qui!...

BELVEDER.

Est-ce que vous ne devinez pas.

CLOPINEAU.

J'ai peur d'y être ! le petit voltigeur ! le Mars de Courbevoye.

BELVEDER.

Vous avez deviné, tout est convenu, les rendez vous sont donnés, le reste vous regarde.

CLOPINEAU.

Du tout, ça regarde le père Barbillon ; le père Barbillon va servir mes projets ; compagnons , suivez mes pas et secondez ma fureur légitime.

AIR : *Folie , folie , folie.*

Vengeance, vengeance, vengeance.

Amis ou en veut à mon front.

Vengeance. (*ter.*)

Pour cet affront.

D'un pareil rendez-vous,
Je dois être jaloux,
En servant mon courroux,
Vous vous illustrez tous.

TOUS.

Vengeance, etc. (*Ils sortent tous*).

SCÈNE XVI.

QUOIQ. (*Seul en monstre. Il est habillé comme celui de la porte Saint-Martin.*)

PANTOMIME. — *Grand bruit d'Orchestre qui annonce l'arrivée du Monstre. Il s'avance avec précaution, fait plusieurs fois le tour du théâtre et s'arrête : Un air de romance frappe d'abord le premier de ses sens ; ses yeux brillent de joie et d'étonnement. Il lève les bras comme s'il pouvait atteindre les sons qu'ils entendent. Ici un grand charivari succède à cette douce harmonie, le Monstre se ferme les oreilles en marchant à grands pas. Bientôt il s'approche de la rampe, il se baisse, met la main au dessus d'un quinquet et se brûle les doigts, sa fureur redouble.*

QUOIQ.

Ah ! diable je me avais brûlé ; rien ne brûle comme le feu... J'avais endossé l'habit et le perruque du monstre pour plaire au petit Babet en attendant la comédie. Je cherchais pour cela dans tous les bosquets et je trouvais pas. Je croyais que j'entendais marcher, je me cachais.

(*Il se jette dans l'arbre qui est au milieu du théâtre et disparaît comme le Monstre de la Porte Saint-Martin.*)

(*Le jour baisse.*)

SCÈNE XVII.

FLORETTE, BABET, Mad. PINCÉ, JEANNETON, *arrivant successivement.*

AIR : *Travaillons, (du Maçon).*

FLORETTE ET BABET.

M'y voici,
C'est ici,
Qu'il m'a dit de me rendre,
J'ai promis ;
Il a pris,
Un air si doux, si tendre ;
M'y voici,
C'est ici, etc., etc.

(*Elles se placent dans les premiers bosquets en face du public.*)

JEANNETON et Mad. PINCE.

M'y voici,
C'est ici,
Qu'il m'a dit de me rendre, etc. etc.
(Elles se placent dans les deux autres bosquets).

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, PIROUETTE, LA VALEUR, BELVEDER, QUOIQ',
(Ils arrivent l'un après l'autre).

PIROUETTE.

L'numéro un, c'est elle!
Ah ! que je suis heureux.

LA VALEUR.

V'la qu'j'aperçois ma belle,
Je tiens l'numéro deux.

BELVEDER.

L'numéro trois fait battre
Mon cœur au-pas r'doublé.

QUOIQ'.

Je tiens l'numéro quatre,
Mon bonheur est doublé.
(Ils se placent tous auprès des quatre femmes).

PIROUETTE.

AIR : *De la vigne à Claudine.*
Me serez vous fidèle,

FLORETTE.

Tout comme à l'Opéra.

BABET.

Moi j'dois être cruelle.

QUOIQ'.

Comme à le Opéra.

Mad. PINCÉ.

Je tremble d'être prise.

BELVEDER.

Tout comme à l'Opéra.

JEANNETON.

Je s'rai p'têt' compromise.

LA VALEUR.

Pas plus qu'à l'Opéra. (*bis*).

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, CAMEL, CLOPINEAU ET L'AMOUR *marchand*
avec précaution.

CLOPINEAU.

Je suis certain de ce que je vous dis, je suis trompé; mais par respect pour les mœurs, je veux que tout le monde lesache.

CAMEL.

Votre vengeance est digne de vous.

CLOPINEAU.

Ne connaissant pas au juste le local du rendez-vous, j'ai fait tendre des pièges partout et nous allons prendre nos deux tourtereaux. (*Il frappe trois coups dans sa main, quatre filets enveloppent les bosquets et les amans se trouvent pris à l'exception de Jeanneton et la Valeur qui rentrent dans la coulisse.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Quelle aventure surprenante.*

Cette aventure est sans égale,
Que va dire tout le pays,
Il voulaient venger la morale,
Dans leurs filets nous voilà pris.

CAMEL.

Que vois-je ma nièce avec Pirouette.

CLOPINEAU.

La Babet et l'monstre caché.

CAMEL.

Là ma cousine est tête à tête.

L'AMOUR.

Là les oiseaux sont dénichés.

TOUS.

Là les oiseaux sont dénichés.

Cette aventure, etc.

CAMEL.

Sortez vous autres. (*Les filets se baissent*).

CLOPINEAU.

Mais moi, ma belle future où est-elle.

SCÈNE DERNIÈRE.

Les Mêmes; JEANNETON (*elle a le bouquet de la Mariée.*),
LAVALEUR. (*Ils entrent chacun d'un côté opposé.*)

TOUS.

AIR: *Le voilà.*

La voilà, la voilà,
Voilà la Mariée.

CLOPINEAU.

De cela, de cela
J'ai l'âme émerveillée.

JEANNETON.

Me voilà, me voilà, me voilà;

TOUS.

La voilà, la voilà, la voilà.

CLOPINEAU, stupéfait.

D'où diable sort-elle? c'est égal, voilà la plus sage du pays,
et on l'avait calomniée.

L'AMOUR, à part.

Il ne savait pas que le numéro 2 avait une porte secrète.

CLOPINEAU.

Venez, Jeanneton, dans les bras d'un époux. Quant à vous,
Mesdames, je vous recommande à l'adjoint de la mairie, il sait
ce qu'il a à faire pour les mœurs.

CARAMEL.

Quatre mariages pour l'exemple.

L'AMOUR.

Mais, moi, je ne laisse pas ma part à M. Quoiq. Veux-tu
t'en aller, vilain.

BABET.

J'aime autant celui-ci, tous les hommes sont des monstres.

LA VALEUR.

Dites donc, n'y a que nous deux qui ne se marient pas; c'est

que je suis aussi un fameux monstre ! Allons , M. Clopineau soyons tous amis , on vous avait monté la tête.... Voyez vous les idées , les propos , la jalousie , l'amour , les sentimens , les paroles et les gestes , tout ça c'est de bêtises.

CARAMEL.

Et l'on ne voit plus que d'ça.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR CONNU.

Pour parvenir aux emplois brillans ,
Montrer de la franchise ,
Et ne compter que sur ses talens ;
Encore une bêtise.

(bis.)

(bis.)

BELVEDER.

Dans certain corps de distinction ,
Comme on entre à sa guise ,
Tout l' mond' répète à chaque élection :
Encore une bêtise.

PIROUETTE.

Les p'tits volum's pleuvent aujourd'hui ;
Mais s'il faut que je les lise ,
J'dis , en voyant chef-d'œuvre d'Odry :
Encore une bêtise.

CLOPINEAU.

L'Anglais trompé va , par sentiment
Se j'ter dans la Tamise ;
L' Français plus gai dit , en le r'gardant :
Encore une bêtise.

LA VALEUR.

J'vois sur l'boulevard un gas qui n' s'est pas
Méfié de sa payse ;
Neuf mois après il lui donne le bras :
Encore une bêtise.

QUOIQ.

Parlez d' not pièce de tous les côtés ,
Afin que chacun dise :
Allons donc voir aux Variétés ,
Encore une bêtise.